

Souveraineté La Solution inc.

Le Québec français recule sur tous les fronts



Michel Dion

4 décembre 11:24

Un texte de novembre 2011, mais toujours d'actualité :

Il faudrait être lâche ou de mauvaise foi pour ne pas admettre que le Québec français recule sur tous les fronts.

Des anglophones unilingues sont nommés à des postes de juge, de vérificateur, de cadre à la Caisse de dépôt. L'affichage illégal est partout. Notre poids parlementaire chute à Ottawa. Mais tout cela n'est que la pointe de l'iceberg. Les serveurs de restaurant sont maintenant insultés dans leur dignité quand le client exige d'être servi en français.

Chez ceux que cela préoccupe encore, le réflexe premier sera de blâmer nos dirigeants. Et il est vrai qu'il y a beaucoup de blâmes à distribuer.

Jean Charest est génétiquement indifférent à cette question. Christine St-Pierre est la ministre affectée au dossier linguistique la plus avachie et peureuse depuis le pathétique Guy Rivard en 1985.

L'Office de la langue française devrait être rebaptisé Orifice de la langue française tellement il consent à subir les derniers outrages avec placidité. Et si vous comptiez sur Stephen Harper ou les poteaux québécois du NPD pour défendre le français, votre naïveté est une maladie incurable.

Tout cela est aussi possible en raison de la complicité active ou passive de la population. Mais si nous sommes tous des cocus dans cette histoire, il y a quand même différentes façons de l'être.

Il y a d'abord le cocu innocent, qui ne se rend compte de rien, qui croit que sa femme est réellement partie se faire masser. La grande majorité de la population entre dans cette catégorie.

Il y a ensuite le cocu content, qui a totalement intégré le logiciel du multiculturalisme et de la mondialisation. Pour lui, l'anglicisation du Québec vient avec la modernité et l'ouverture. Elle permet d'accéder à un stade supérieur de sophistication et seuls des dinosaures pourraient penser autrement.

Il y a aussi le cocu dépressif. Dans une récente chronique («Du Canadien à la Caisse», 16 novembre) qui ne risque pas de figurer dans ses 1000 meilleures, Patrick Lagacé, habituellement si perçant et que j'aime tant, incarnait cette attitude invertébrée. C'est celle du cocu qui va se soûler au bistrot en pleurnichant.

Il y a également le cocu pervers, qui participe avec délectation à sa propre humiliation. C'est le gars qui aime regarder sa femme se faire baiser par un autre. Cynique et manipulateur, il justifie tous les reculs au nom de la bonne entente parce qu'il craint qu'une crise linguistique ranime la flamme nationaliste.

Il y a enfin le cocu enragé, qui veut que ça cesse, qui se retient pour ne pas commettre l'irréparable, qui se bat pour retrouver sa dignité perdue. Combien en reste-t-il de ceux-là au Québec ?

Au cœur du recul actuel, il y a notre refus de voir et de nommer l'éléphant dans le salon. Cet éléphant est la dimension PO-LI-TI-QUE et collective de la question linguistique.

Si un peuple dort au gaz, s'il vote contre ses propres intérêts, s'il rate tous ses grands rendez-vous avec l'Histoire, s'il pense que fuir ses responsabilités n'a jamais de conséquences, tous ceux qui se fichent de lui en prendront bonne note. Et cela donnera ce qu'on voit en ce moment...

